

Journal Déconfiné 2NDE 2 : Un journal fait en classe, ensemble, après deux longs mois sans se voir !

SOMMES NOUS DEPENDANTS DU CONTACT HUMAIN ?

Le 16 mars 2020, la France connaît une situation inédite, le pays tout entier est à l'arrêt. Au début deux semaines de confinement sont annoncées, ces deux semaines dureront jusqu'au 11 mai. Durant cette période, certains ont bien vécu le fait d'être seuls et de se retrouver dans le cocon familial, tandis que d'autres ont mal vécu le manque de contacts sociaux. Cela a révélé ce que beaucoup pensaient déjà à savoir que les relations sociales pouvaient être nécessaire au bien-être mental.



On a interrogé des lycéens sur ce sujet, et leurs avis sont assez divergents. D'après Melvin, 16 ans « je l'ai bien vécu car j'aime bien me retrouver seul au moins je sais que je ne suis pas mal accompagné », alors que Loïc, 14 ans nous dit que « c'était horrible d'être seul j'avais, l'impression d'être abandonné et que tout le monde allait m'oublier ».

Cette période a vraiment été vécue différemment pour tous, nous le voyons très bien avec ces témoignages qui montrent les ressentis de chacun avec deux points de vue principaux. Nous prenons l'exemple de Melvin parmi d'autres car sa vision montre peut-être des failles de cette société, les aspects négatifs que l'on peut trouver à être en communauté, comme cette impression de devoir compter sur les autres et dépendre d'eux ainsi que le ressenti d'hypocrisie. Être seul permet de pouvoir faire comme bon nous semble, nous n'avons pas besoin de nous adapter et il n'y a pas cette « obligation » de montrer la meilleure facette de nous-même pour faire bonne figure. Nous pouvons ainsi vivre seul à notre rythme, sans devoir faire des compromis et sans les jugements qu'il peut y avoir.

Nous prenons aussi en compte le point de vue de Loïc et des personnes (peut-être vous) qui pensent comme lui car être seul apporte aussi des points négatifs. Certains ont ressenti beaucoup

de manque de leurs amis et des gens qui comptent pour eux, mais aussi de cette vie en communauté et des activités qui vont avec. Cette absence de vie sociale amène un manque d'affection, de communication, d'attention, de confort car bien-sûr on ne parle pas des mêmes sujets avec sa famille qu'avec ses amis. Beaucoup ont besoin de contact, de pouvoir voir, toucher et parler aux autres, ce qui était impossible. Pas mal de gens ont ressenti un grand manque de liberté lié à ce confinement, ce qui renforce l'impression de solitude et le mal-être.

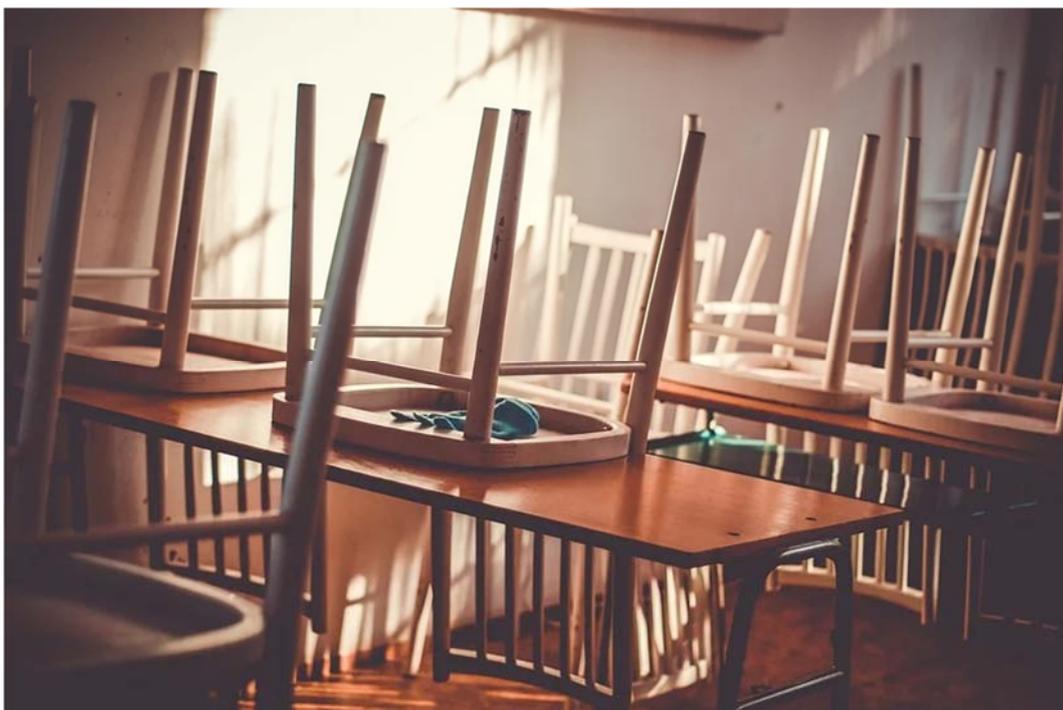
Évidemment ces cas de figures ne sont pas des vérités absolues, tout le monde a des ressentis différents par rapport à cette situation et il est aussi très probable que vous ne vous retrouviez pas dans ces témoignages. Mais on ne peut tout de même pas nier le fait que ces arguments prêtent à la réflexion et qu'ils révèlent des vrais problèmes de société et que même si le contact humain est important il est vrai que nous pouvons nous en méfier. Nous pouvons ainsi amener une nouvelle problématique, est-ce que le confinement a changé notre vision et notre rapport aux relations sociales ?

Lola, Alyssia, Flavie, Nora .

L'école numérique : L'avenir de l'éducation nationale ? Jouable ou pas ?

La pandémie de COVID-19 en France a entraîné un confinement total en mars 2020. Ce qui a obligé les élèves et étudiants à travailler à la maison par outil numérique. Cela a révélé certaines qualités mais aussi certains dysfonctionnements autant chez les élèves que dans le système éducatif. Nous avons majoritairement interviewé des lycéens.

Notre Journaliste Melvin.H est allé sur le terrain, et une phrase récurrente : « J'ai pris plus de temps pour faire mon travail » a été observée. En effet, les élèves n'avaient pas la pression des évaluations dans les semaines de cours, et donc pouvaient s'organiser sur le temps de travail. De plus, les élèves travaillant pendant ce confinement ont pris conscience qu'ils œuvraient pour eux-mêmes.



Au niveau de l'expérience du travail personnel, certains ont découvert une autonomie et une organisation. Le fait d'avoir beaucoup plus de temps pour travailler leur a permis de développer ces qualités.

Cependant, la majorité des élèves a fait émerger des défauts et des difficultés plutôt que des qualités et des facilités. Par exemple le manque de motivation et d'organisation est maintes fois revenu dans les interviews des lycéens. En effet, quelques lycéens s'avèrent être de très bons élèves au lycée, entourés de professeurs et de camarades, pourtant ils ont remarqué un dysfonctionnement dans leur méthode d'application des devoirs pendant le confinement.

Toujours selon notre journaliste, les retours sont plutôt favorables aux travaux en groupes : « Je préfère travailler en groupe car on peut comparer nos idées » nous répond le jeune Théo en classe de seconde. Souvent les étudiants préfèrent travailler en classe pour avoir l'aide instantanée des professeurs car ils estiment avoir eu une aide trop superficielle pendant cette période confinée. Certains des lycéens interrogés se disent mieux chez eux car la concentration est

optimale due à l'absence d'éléments perturbateurs. A l'inverse, une autre partie se sent perdue car le système d'école à la maison n'est pas au point suite aux problèmes de connexion chez certains mais surtout le manque de préparation du système scolaire à cette situation inédite.

Alors au final, pour ou contre l'école à la maison ? Nous vous avons posé la question, même si quelques-uns revendiquent des avantages et des inconvénients autant du côté du travail au lycée que seul(e) dans sa chambre, la majorité préfère les heures de cours en classe. En effet avec un contact visuel direct avec l'enseignant il serait « plus facile de suivre » à l'inverse des cours en visio-conférence où il est souvent « difficile d'avoir des explications et des informations précises »

Mais cette méthode d'apprentissage est-elle vraiment viable à long terme ? Quand certains y voient « l'avenir de l'éducation nationale » il reste encore certaines problématiques et soucis d'organisation et de clarification des informations, concernant notamment le travail à faire, à régler. En effet les professeurs mettent en lignes leurs cours sur des plateformes différentes et il faut parfois aller à « la pêche aux infos » pour connaître les travaux à faire. Bien entendu la soudaineté des événements a rendu la situation compliquée à gérer pour les équipes éducatives et a empêché toute réflexion en amont sur ce genre de complications, point essentiel à travailler si une situation similaire venait à se reproduire.

L'école en télétravail s'avère être une bonne expérience à refaire pour certains avec des révélations sur le travail de chacun, mais cela reste moins efficace que les cours classiques. Les qualités de travail dévoilées pendant ce confinement, c'est à dire l'individualisation des réponses des professeurs pour les élèves et l'organisation du temps pour soi, ajouté aux qualités que procurent le lycée : aide instantanée des professeurs par exemple, le tout pourrait être la solution pour une école idéale !

Odran, Ethan, Melvin

Le confinement : Implosion du coté familial !

La période du confinement qui a débuté en mars a modifié le quotidien des familles. Pour certains, le confinement a révélé un besoin d'être ensemble et de passer des moments agréables, pour d'autres il a cristallisé des tensions familiales. Des lycéens ont partagé le quotidien avec leur famille pendant cette période.

La première modification récurrente est dans les relations frères-sœurs. Le confinement a été, pour certains frères et sœurs, source de tensions. En effet, cette période n'a pas maintenu pour toutes les familles la bonne entente au sein de la fratrie. Elise, une étudiante, nous raconte qu'elle a aidé ses frères à réaliser leur travail scolaire, malgré le fait qu'elle ait eu des envies de meurtres envers eux ! Cependant le confinement a aussi eu des retombées positives sur les liens fraternels. La complicité a pu renaître de ces retrouvailles : Passer plus de temps ensemble, régler des conflits qui duraient depuis longtemps, découvrir des centres d'intérêts communs, tout ce qui ne peut être lorsqu'on ne fait que se croiser le reste du temps.



Les relations avec les parents ne sont pas en reste, en effet voir son enfant en tant qu'élève et non seulement en tant qu'enfant a pu modifier le regard et la posture de certains parents vis-à-vis de leur progéniture ! « Mon père était toujours sur mon dos ! » nous dit Flora ¹, l'une des lycéennes qui a accepté de nous répondre. Le fait que le père de cette jeune fille soit sur « son dos » peut exprimer un manque de confiance envers son enfant, mais traduit également la peur de nombre de parents pendant cette période particulière : le décrochage scolaire. Pendant le confinement, les parents devaient jongler entre gestion familiale, professionnelle, scolaire, ils ont endossé plusieurs casquettes et cela a pu engendrer des tensions, ils ont donc pu être stressés par cela. Les enfants, eux, ont pu subir cette pression, ce qui a déclenché certaines disputes familiales.

« Je voyais ma mère que pour les repas et quelques tâches ménagères »

¹ Les noms ont été modifiés

Un manque de communication s'est installé au sein de la relation mère-fille pour cette jeune étudiante. En effet, le fait d'avoir constamment ses proches dans le même foyer pendant une longue période, comme celle du confinement, a pu révéler pour certains foyers le manque de communication dont on ne se rend pas forcément compte en temps « normal », la vie quotidienne, nous empêchant de prendre assez de temps pour échanger, même avec les personnes dont nous sommes les plus proches : notre famille.

Cette période a donc montré que le quotidien des familles n'est pas aussi simple qu'il paraît. L'habitude, la routine, ont pu faire oublier les points essentiels : la communication, l'échange et la confiance !

Lou-Ann, Loïc, Maximilien.

Le Fraisier d'Elise : Quand la classe de seconde 2 joue les cobayes. Pour le plaisir de leurs papilles !

Malgré la méfiance, les doutes, la crainte, l'angoisse de l'empoisonnement après avoir réussi à ne pas être contaminés par le coronavirus, nous avons pris notre courage à 24 mains (et ça pour ceux qui ne s'en souviennent pas c'est une allégorie...), et notre cuillère à 60 doigts (enfin selon le nombre de doigts que vous avez...) pour partir à l'assaut du fraisier d'Elise, curieux de ce qui allait nous arriver, certains avaient déjà envie de vomir (mais ça c'était surtout à cause de Madame Frappier qui nous avait achevé...)...

Visuellement attractif, coloré, on aurait cru un fraisier fait par Etchebest, mais non c'était un fraisier fait par The Best (nous tenons à préciser que cette blague nulle a été faite par la prof ...Toutes nos excuses).

Ensuite nous avons dégusté ce met. Dès la première cuillère, nous avons été transportés sur un nuage de douceur (et ça pour ceux qui ne s'en souviennent pas c'est une métaphore...). Aérien, moelleux, mousseux. Bon quoi. Pas trop sucré, pas trop salé (heureusement). Parfaitement équilibré, copieux et léger (et ça pour ceux qui ne s'en souviennent pas c'est une antithèse).

Ramenez vos fraises pour le goûter (Ben non y'en a plus... !)



Les 2NDE2 dedans le lycée du Haut Val de Sèvres (oui oui on a fait ce texte avec notre prof de français, donc y'a pas de faute !)